

HORDE NOMADE OU EMPIRE DES STEPPES
FACE A LA CHINE DES HAN?
QUELQUES REMARQUES SUR L'ETUDE DU SYSTEME
POLITIQUE DES XIONGNU¹ SELON LES SOURCES
ECRITES CHINOISES ET LES NOUVELLES DONNEES
ARCHEOLOGIQUES

Juliana HOLOTOVÁ SZINEK

Centre de recherche sur l'Extrême Orient, Université Paris IV-Sorbonne

1 rue Victor Cousin, 75230 Paris Cedex 05, France

Institute of Okinawan Studies, Hōsei University,

17-1 Fujimi 2-chome Chiyoda-ku, 102-8160 Tokyo, Japan

szinek_juliana@hotmail.fr

Identified for a long time with European Huns, the Xiongnu confederation (3rd century BC – 3rd century AD) established in nowadays Mongolia, Southern Siberia and Norther China, has been seen as nomadic power relying upon external economic resources. However, this vision of the Xiongnu has been built on fragmentary and partial data, especially on the Chinese historical texts. Therefore, the present study based on recent archaeological data and on critical interpretation of the Chinese written sources aims to introduce new elements for the reconstruction of their political system supported by complex social structure and economy. Along with the results of new archaeological research related to the territorial organisation of the Xiongnu as well as to the significant domains of their material culture, a different interpretation of historical texts is presented, making possible to consider the impact of the Xiongnu political entity in the exchanges with China and Central Asia on a new basis.

Key words: Xiongnu, Eastern Huns, Mongolia, Han Dynasty, political system, archaeology, historical sources

¹ Bien que l'utilisation du nom mongol de Khünnü Хүннү soit plus appropriée pour désigner les voisins septentrionaux des Han en raison de sa proximité culturelle et linguistique avec cet ancien peuple, nous avons décidé de maintenir provisoirement le nom chinois de Xiongnu plus répandu dans la littérature scientifique.

Dans la conscience chinoise, les Xiongnu 匈奴, en tant que première puissance étrangère que la Chine était amenée à reconnaître dans son histoire, représentent le symbole par excellence des peuples non civilisés, mais aussi la référence sur laquelle l'empire chinois construisit plus tard ses relations extérieures avec les autres pays. Encore à l'époque moderne, l'image de ces anciennes tribus dans la littérature reflète bien l'idéologie adoptée par la Chine face aux autres ethnies. Sous le règne des Qing 清 (1644 – 1911), l'histoire de Wang Zhaojun 王昭君, aristocrate mariée au souverain des Xiongnu Huhanye 呼韓邪 (r. 58 – 31) sous le règne de l'empereur des Han Occidentaux 西漢 (206 avant notre ère – 9 de notre ère) Yuandi 元帝 (r. 48 – 33), est adaptée dans les pièces de théâtre pour symboliser la résistance chinoise contre la dynastie étrangère, tandis que les Xiongnu sont comparés aux envahisseurs mandchous.² En même temps, la légende de Wang Zhaojun survit dans les contes populaires où ce personnage divinisé incarne, en améliorant la vie misérable des Xiongnu, la mission civilisatrice des Han.³ Les Xiongnu ne sont graciés que dans les années 1960, quand on leur accorde le privilège de servir aux peuples de la Chine. Dans une de ses pièces, Guo Moruo 郭沫若 (1892 – 1978) présente un chef *xiongnu* subjugué par la civilisation *han* comme modèle de l'intégration des ethnies minoritaires⁴ en République populaire de Chine.

Pour laisser un tel souvenir indélébile plus de dix-sept siècles après la disparition de leur entité politique, les Xiongnu avaient dû constituer une problématique, voire une menace importante de la Chine des Han, comme le reflètent également les sources historiques chinoises⁵ relatant des conflits entre les deux mondes. Dans ces textes, les ressources économiques et l'organisation politique des Xiongnu sont dépeintes comme très instables, leurs domaines étant de surcroît désavantagés par rapport à l'empire des Han par le nombre d'habitants des dizaines de fois inférieur à celui de la Chine de l'époque.⁶

² LEI, D. P.-W. Envisioning New Borders for the Old China in Late Qing Fiction and Local Drama, pp. 373 – 388.

³ KWONG, H. F. Wang Zhaojun dans les contes populaires contemporains. In *Etudes chinoises*, pp. 7 – 55.

⁴ GUO, M. *Guo Moruo juzuoxuan*, pp. 319 – 387.

⁵ Les récits des *razzias* Xiongnu dans les annales dynastiques des Han sont trop nombreux pour être cités ici. Au titre d'exemple, sont indiqués les mentions des incursions survenues au II^e siècle avant notre ère où elles représentaient un phénomène fréquent:

SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2901, 2904 et 2906; BAN, Gu. *Hanshu*, chapitre 94a, p. 3754.

⁶ « [...] Toutes les tribus des Xiongnu rassemblées ne peuvent pas équivaloir en nombre une seule commanderie des Han. ». In SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, p. 2899.

Comment était-il possible alors que les guerres entre les deux peuples soient restées sans vainqueur? Se pourrait-il qu'une entité aussi peu comparable à la Chine des Han ait vraiment menacé sa stabilité? Bien qu'une littérature très importante⁷ existe déjà au sujet de leurs relations et guerres, le système politique et économique des Xiongnu demeure pour le moment très mal étudié. Dans le présent article, nous souhaitons contribuer à combler cette lacune en soulevant des hypothèses concernant une nouvelle approche possible de la problématique, qui pourrait être, à condition qu'elle s'avère appropriée, appliquée dans l'analyse des données archéologiques et historiques disponibles. En se fondant sur l'étude critique des sources textuelles et des nouvelles données archéologiques relatives à la culture matérielle des Xiongnu, il nous a semblé pertinent de choisir les passages significatifs dans les sources textuelles et parmi les données archéologiques, l'étude de l'organisation territoriale des sites *xiongnu*, nécessaire à tout autre examen de leur culture matérielle.

Etant donné qu'aucun document historique appartenant à la culture *xiongnu* n'a été découvert jusqu'à présent, l'histoire écrite de ce peuple est due aux chroniqueurs de l'empire des Han 漢 (206 avant notre ère – 220 de notre ère) voisin⁸ et quelques mentions également aux auteurs des sources sogdiennes.⁹ Par conséquent, l'absence chez les Xiongnu de documents historiques

⁷ Parmi les études les plus récentes, citons par exemple PSARRAS, S.-K. *Han and Xiongnu. A reexamination of cultural and political relations I*, pp. 55 – 236; DI COSMO, N. *Ancient China and Its Enemies*; KRADIN, N. N. *Imperija Khunnu*.

⁸ Parmi la pléiade de textes historiques transmis en chinois, trois écrits majeurs sont consacrés particulièrement aux Xiongnu:

1. le chapitre 110 intitulé « Récit sur les Xiongnu » Xiongnu liezhuan 匈奴列傳 des *Mémoires historiques* 史記 de Sima Qian 司馬遷 (145 – 86);

2. le chapitre 94 « Récit sur les Xiongnu » 匈奴列傳 divisé en deux parties et consigné dans *L'histoire des Han* 漢書, compilées par Ban Gu 班固 (33 – 92) et sa sœur Ban Zhao 班昭 vers 80 de notre ère;

3. le chapitre 79 « Récit sur les Xiongnu » 匈奴列傳 de *L'Histoire des Han postérieurs* 後漢書 (25 – 220) de l'historien Fan Ye 范曄 (398 – 445). Des fragments de textes concernant ce peuple se trouvent également dans d'autres chapitres des écrits mentionnés ci – dessus, par exemple dans les « Annales des Qin » 秦本記 des *Mémoires historiques*.

Les biographies des généraux à la tête des campagnes contre les Xiongnu contiennent aussi de précieux renseignements, c'est le cas des « Biographie de Lian Po et Lin Xiangru » 廉頗臨相如列傳 et de la « Biographie de Meng Tian » 蒙恬列傳 des *Mémoires historiques*, ou de la « Biographie de Wei Qing et Huo Qubing » 衛青霍去病列傳 et de la « Biographie de Li Guang et Su Jian » 李廣蘇建列傳 de *L'histoire des Han*.

Quant aux échanges économiques, l'ouvrage *Dispute sur le sel et le fer* 鹽鐵論 de Huan Kuan 桓寬 (I^{er} siècle avant notre ère) en fournit quelques éléments importants.

⁹ SIMS-WILLIAMS, N. *Sogdian Ancient Letter II*, pp. 47 – 49; DE LA VAISSIERE, E. *Huns et Xiongnu*, pp. 3 – 26.

autochtones a considérablement influencé le regard porté sur leur culture. En effet, la vision de ses différents aspects est déformée par le prisme des textes étrangers écrits de surcroît dans une situation politique tendue entre les Xiongnu et les Han.

Les seuls matériaux authentiques relevant directement de la culture *xiongnu* sont représentés par ses vestiges matériels repartis sur les territoires de la Chine du Nord, de la Mongolie et de la Sibérie du Sud dont la Transbaïkalie en particulier¹⁰ (Pl. 1). La domination *xiongnu* est soulignée dans les textes historiques chinois en Mandchourie et en Corée,¹¹ mais n'y est pour le moment pas attestée par les découvertes archéologiques. Les sources écrites font part également de la conquête *xiongnu* du Xinjiang,¹² tandis que les témoignages matériels y reflètent une forte emprise territoriale dont la qualité attend encore à être spécifiée.¹³ Chronologiquement, l'occupation *xiongnu* des territoires de la Chine du Nord, de la Mongolie et de la Transbaïkalie, a été très importante selon les études historiques et archéologiques les plus récentes entre le III^e siècle avant notre et le III^e siècle de notre ère.¹⁴

La centaine de sites archéologiques *xiongnu* connus peut être divisée en trois catégories: la première comprend les sites d'habitat et les deux autres englobent les sites funéraires. L'organisation territoriale de ces vestiges fera, parallèlement aux textes historiques, l'objet de la présente étude.

Les sites d'habitat ont été en localisés en majorité au sein des fortifications formées par une enceinte en général quadrangulaire,¹⁵ mais dans un nombre de cas, elle peut s'adapter au relief. Les dimensions des enceintes varient entre 80 et 495 m de côté, et la plupart d'entre elles sont orientées en fonction des points cardinaux. Les fortifications contiennent des habitations, des ateliers d'artisans

¹⁰ Cette région se situe en Sibérie du Sud, sur le territoire de la Russie et à l'extrême Nord de la Mongolie, plus précisément au sud – ouest du lac Baïkal.

¹¹ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2890 – 2891.

¹² SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, p. 2895.

¹³ Consulter par exemple MOLODIN V. I., KANG, I.-U. The Yarkhoto Site (Turfan Depression, China) in the Context of the Hunnu Problem, pp. 89 – 99.

¹⁴ Pour les datations de sites archéologiques *xiongnu* voir: BROSEDER, U., MILLER, B. K. (eds.). *Xiongnu Archaeology – Multidisciplinary Perspectives on the First Steppe Empire in Inner Asia*; National Museum of Korea (ed.). *Xiongnu, the First Empire of the Steppes: Archaeological Research of Its Tombs*. La chronologie de l'évolution de la société Xiongnu vu par leurs voisins chinois a été reconstituée principalement à l'aide des sources mentionnées dans la note 8.

¹⁵ Des habitations isolées auraient été découvertes sur le site *xiongnu* d'Egijn Gol, en Mongolie du Nord – Est, dans la province de Bulgan. HONEYCHURCH, W., AMARTUVSHIN, Ch. An examination of Khunnu period settlement in the Egiin Gol Valley, Mongolia, pp. 59 – 65.

ainsi que des bâtiments administratifs correspondant à leur vocation de centres agricoles, artisanaux et probablement aussi d'échanges commerciaux.¹⁶ (Pl. 2)

Les sites funéraires *xiongnu* présentent des traits communs en ce qui concerne les matériaux et les techniques de constructions employées à l'édification des monuments, mais se différencient par leur qualité, répartition et hiérarchisation. Ainsi, on connaît les nécropoles aristocratiques englobant de 83 à près de 400 monuments, avec une organisation spatiale clairement hiérarchisée mettant en valeur des complexes composés d'édifices monumentaux dits tombes principales et d'inhumations bien plus modestes les entourant dits tombes satellites, par rapport aux vestiges individuels.¹⁷ (Pl. 3)

La seconde catégorie des sites funéraires, les cimetières, comptent entre une dizaine et plus de 300 sépultures.¹⁸ En effet, à la différence des nécropoles, on n'y constate pas de hiérarchie aussi stricte entre les monuments, ni la présence de complexes. (Pl. 4)

En fonction de type de sources archéologiques ou historiques citées ci-dessus, l'entité politique *xiongnu* peut être regardée sous plusieurs angles. Selon le discours officiel du gouvernement *han* consigné dans les sources historiques chinoises, les Xiongnu étaient les vassaux de l'empire des Han sans structure étatique propre. Leur société parfois décrite comme des communautés désorganisées mues par des pulsions violentes et accidentelles, était gérée sans règles fixes, telle une horde nomade dans le sens négatif du terme. Dans les faits cependant, la Chine traite les Xiongnu comme une entité indépendante. L'Etat chinois entretient non seulement des relations diplomatiques avec ses voisins septentrionaux, mais reconnaît leur influence dans la politique de l'Asie orientale et centrale en versant un tribut annuel.

¹⁶ Pour les premières informations concernant les fortifications *xiongnu* voir PERLEE, Kh. Пэрлээ, X. *Mongol ard ulsyn ert, dundad iienij khot suuriny tovchoon*. Au sujet de la typologie et de l'architecture des sites d'habitat *xiongnu* voir HOLOTOVA-SZINEK, J. *Les Xiongnu de Mongolie*.

¹⁷ A la surface de la terre, les monuments principaux prennent la forme de terrasses quadrangulaires pourvues d'une rampe d'accès et peuvent mesurer entre 20 et 80 m de longueur totale. La superstructure en pierre sèche des inhumations couvre généralement une fosse simple dont le remblai est constitué de substrat intercalé de lits de pierres. Le cercueil repose parfois dans une chambre en bois, double dans certains cas. Pour une analyse détaillée des nécropoles aristocratiques voir HOLOTOVA-SZINEK, J. *Menggu Xiongnu guizu mudi chubu yanjiu*, pp. 69 – 88.

¹⁸ Dans ces tombes à superstructure circulaire, d'un diamètre compris entre 2 et 15 m pour une profondeur variant entre 1,5 et 6 m, les défunts peuvent reposer à même le sol, entre les dalles de pierre ou encore être installés dans un cercueil en bois parfois double. Au sujet de la typologie des inhumations des cimetières voir EREGZEN, G. *Typology of Xiongnu Tombs in Mongolia*, pp. 89 – 104.

Le second regard sur la société *xiongnu*, élaboré à partir de l'histoire politique de la steppe en général, se trouve parfaitement à l'opposé de celui généré par la Chine. Dans le cadre de cette tradition scientifique, les Xiongnu ne sont pas considérés comme des troupes sauvages, mais au contraire, comme les fondateurs du système politique des puissances nomades successives: *xianbei* 鮮卑 (I^{er}-VI^e siècle), *turk* 突厥 (VI^e-VIII^e siècle), *kitan* 契丹 (X^e-XII^e siècle), mongole (XII^e-XIV^e siècle) et mandchoue (XVII^e-XIX^e siècle). C'est notamment la mise en place de l'organisation militaire décimale¹⁹ décrite dans les sources historiques chinoises qui leur est attribuée ainsi que le système de domination de vastes territoires, pratiqué encore par les mogols ayant fondé la dynastie des Yuan ainsi que par les Qing. En vertu de ces qualités fondatrices dans le domaine de l'organisation politique, la puissance *xiongnu* est désignée comme le premier empire des steppes.

Ce courant d'études historiques fondé par Joseph Deguignes (1722 – 1800)²⁰ et Nikolaj Jakovlevich Bichurin (1777 – 1853)²¹ a été poursuivi par l'historien français René Grousset (1885 – 1952)²² et par son homologue chinois Lin Gan 林幹 (*1916).²³ Les deux derniers spécialistes, en tant qu'auteurs d'histoires générales des Xiongnu, accordent chacun une importance primordiale aux textes historiques. René Grousset présente les Xiongnu dans le contexte global des peuples des steppes asiatiques et son interprétation des sources écrites chinoises relatives aux Xiongnu se trouve ainsi influencée par l'histoire des

¹⁹ Voir SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2890 – 2891.

²⁰ A la fin du XVIII^e siècle, le savant français Joseph Deguignes (1722 – 1800) rédige le premier ouvrage scientifique au sens moderne du terme traitant des Xiongnu intitulé « Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mongols et Tartares occidentaux ». L'auteur se fonde uniquement sur les sources écrites et classe les Xiongnu, avec les Turcs, les Kitans et les Mongols parmi les « anciens nomades des steppes ». En leur attribuant des traits communs, il considère tous ces peuples comme des éleveurs et cavaliers nomades. Voir DEGUIGNES, J. *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux*.

²¹ Les premières découvertes archéologiques réalisées à la fin du siècle suivant ont été associées avec la définition historique des Xiongnu élaborée par l'orientaliste russe Nikita Jakovlevich Bichurin (1777 – 1853), dont l'attitude s'approche de celle de Deguignes. Dans leur raisonnement archéologique, les fouilleurs s'appuient notamment sur son ouvrage de référence *Recueil de renseignements sur les ethnies de l'Asie centrale ancienne* rédigée en 1830 – 1831. Voir BITCHURIN, N. *Sobranije svedenij o narodakh obitavshikh v Srednej Azii v drevnije vremena*.

²² GROUSSET, R. *L'Empire des steppes: Attila, Gengis – Khan, Tamerlan*.

²³ LIN, Gan. *Xiongnu tongshi*. Contrairement à René Grousset, l'historien chinois Lin Gan ne situe pas son discours dans le contexte culturel des territoires habités par les Xiongnu, mais reste convaincu par le point de vue adopté par les historiens *han*. Dépourvue de toute lecture critique, son histoire générale des Xiongnu est le miroir fidèle des informations que l'on trouve dans les sources textuelles transmises de l'époque des Han.

ethnies postérieures à la période qui nous intéresse. L'auteur classe les Xiongnu parmi les plus anciens peuples des steppes et voit une continuité d'évolution entre ces derniers et les sociétés successives des Xianbei, des Turcs, des Ouighours, des Kitan et des Mongols.

La position adoptée par René Grousset consistant à examiner l'histoire des Xiongnu dans le milieu culturel de la steppe modifie aussi son regard sur les textes historiques chinois servant pourtant de source principale à son étude. Conscient du fait qu'il s'agit de documents conçus par des étrangers à un contexte politique tendu aboutissant par moments à des conflits armés, il interprète les textes historiques chinois à travers le prisme de l'évolution générale des peuples des steppes. Bien que l'auteur n'établisse pas une lecture critique des passages des chroniques des Han relatives aux Xiongnu, il enrichit leur contenu par la connaissance des sociétés *xianbei*, *kitan* ou mongole ayant succédé à celle des Xiongnu sur le territoire de la Mongolie. En transposant les caractéristiques des ethnies des steppes ayant vécu postérieurement au peuple *xiongnu*, cet auteur se trouve en quelque sorte affranchi de la vision apportée par les Han dans les sources historiques, mais tout en devenant tributaire des descriptions propres à des sociétés plus récentes et possédant une histoire mieux documentée comme celle des Kitan ou des Mongols.

Ces deux concepts de l'organisation politique des Xiongnu – le premier appartenant aux historiographes de l'époque des Han et le second aux historiens des steppes – un plutôt dévalorisant et l'autre flatteur, ont été essentiellement élaborés à partir des sources chinoises qui représentent, ne l'oublions pas, un regard étranger et partial sur la société *xiongnu*, et à partir de l'histoire politique des sociétés bien postérieures à celle des Xiongnu, voire par l'observation des éleveurs mongols contemporains. Parmi ces différents types de données utilisées, les découvertes archéologiques en tant que seuls témoignages authentiques de la vie des Xiongnu, demeurent pour le moment négligées.

Organisation sociale et politique des Xiongnu selon les sources historiques chinoises

Une grande partie de textes historiques de l'époque des Han est consacrée à la description des invasions *xiongnu* en Chine du Nord, sur les territoires que les Han considèrent comme leur possession. Dans la plupart des cas, ces agressions sont dépeintes comme des pillages désordonnés des troupes *xiongnu* dépourvues d'une quelconque organisation.²⁴ Sans aborder ici la question de l'authenticité

²⁴ L'incursion est une technique militaire consistant en l'attaque éclair effectuée par des cavaliers armés avec l'objectif de retirer un maximum de biens, d'animaux ou de personnes en un intervalle de temps très court, suivie d'un retrait subite. La cavalerie

des récits sur les incursions *xiongnu* ainsi que leurs conflits territoriaux avec la Chine, nous allons nous concentrer sur les passages des chroniques moins nombreux, mais d'autant plus significatifs, porteurs des éléments sur l'organisation sociale et politique des Xiongnu.

Aux yeux des historiographes *han*, les Xiongnu en tant qu'entité politique doivent leur existence à leurs conquêtes territoriales. Durant son histoire pluriséculaire, la stabilité de la puissance *xiongnu* s'appuie sur la domination des territoires stratégiques entre la Chine et l'Asie centrale. Pour les Xiongnu, ce processus aurait commencé selon les sources textuelles probablement entre l'occupation des Ordos par Meng Tian 蒙恬²⁵ (215 avant notre ère) et l'intronisation de Mode 冒頓²⁶ en 209 avant notre ère. Après la mort de Meng Tian en 210 avant notre ère et la chute des Qin, les Xiongnu bénéficiant de la crise ayant cours en Plaine centrale se fédèrent pour renforcer leur pouvoir. L'expansion des Xiongnu débute vers l'est par la conquête des Donghu 東胡.²⁷ Après cette première réussite, Mode continue ses campagnes dans d'autres régions:

« Une fois rentré, il attaqua les Yuezhi 月支 à l'ouest et les repoussa, au sud il soumit les Loufan 樓煩 et les Baiyang 白羊,²⁸ les rois du Sud du Fleuve 河南王 [des Ordos], regagna avec dextérité toutes les terres prises par Meng Tian 蒙恬 au service

ayant pour objectif principal non pas de tuer ou de détruire, mais d'acquérir les biens, animaux ou personnes, cherche de par sa mobilité à éviter tout conflit avec les défenseurs, essentiellement des fantassins. Bien qu'une telle action puisse paraître chaotique aux observateurs dans l'empire des Han où l'art équestre était bien moins répandu que chez les Xiongnu, les incursions constituent toutefois des actions militaires précisément coordonnées. Voir par exemple STANDEN, N. *Raiding and Frontier Society in the Five Dynasties*, pp. 160 – 191.

²⁵ La vie du célèbre général des Qin Meng Tian (? – 210 avant notre ère) est décrite dans la « Biographie de Meng Tian » 蒙恬列傳 des *Mémoires historiques*.

²⁶ Mode (r. 209 – 174) était le second des souverains *xiongnu chanyu* connus selon les sources historiques chinoises ayant mené l'entité politique *xiongnu* à son essor. Selon René Grousset et ses prédécesseurs, ses conquêtes auraient représentées un modèle pour l'expansion territoriale des empires *turk*, mongol et d'autres. Mode est la prononciation des caractères 冒頓, indiquée dans le commentaire au texte, censée reproduire la prononciation du nom en langue *xiongnu*.

²⁷ Les Donghu, une tribu nomade, auraient occupé les territoires de l'actuel Liaoning et Jilin.

²⁸ Le peuple Yuezhi était établi à l'époque en question au Nord du Gansu et dans la partie sud – ouest de la Mongolie Intérieure actuels. Les peuples Loufan et Baiyang habitèrent probablement les environs des Ordos en Mongolie Intérieure.

des Qin, il établit la frontière avec les Han dans les Ordos, à Zhaona 朝那 et Fushi 膚施.²⁹ Il s'empara alors de Yan 燕 et de Dai 代.³⁰ Durant cette période, les armées des Han s'affrontaient avec Xiang Yu 項羽. La Plaine centrale était paralysée par les guerres, c'est pourquoi Mode réussit à élargir son pouvoir et à diriger plus de trois cent mille soldats.³¹ »

既歸，西擊走月氏，南并樓煩。白羊河南王。悉復收秦所使蒙恬所奪匈奴地者，與漢關故河南塞，至朝那。膚施，遂侵燕代。是時漢兵與項羽相距，中國罷於兵革，以故冒頓得自彊，控弦之士三十餘萬。

Ainsi, l'expansionnisme des Qin et des Han est contré sur les territoires du Nord par une force militaire conséquente dès le III^e siècle avant notre ère. Lors de la bataille de Baideng ou Pingcheng en 206 avant notre ère qui opposa le fondateur de la dynastie des Han Liu Bang 劉邦 (r. 206 – 195) et le souverain *xiongnu* Mode, les Xiongnu non seulement regagnent leur territoires envahis par les Qin, mais obtiennent aussi la conclusion du traité de paix et parenté (*heqin zhi yue* 和親之約)³² où les Han s'engagent entre autre à payer le tribut aux Xiongnu, officiellement désigné comme des présents annuels. Le récit de cette bataille rendu par Sima Qian 司馬遷 (145 – 86) se différencie de toute autre description de razzias chaotiques dépeintes dans les textes historiques de par les mentions explicites d'une organisation stricte des troupes *xiongnu*.

« [Ainsi, en 200 avant notre ère], l'empereur Gao en personne à la tête de ses armées partit en campagne contre les Xiongnu. Mais, en hiver, lorsque le froid intense et la neige tombèrent, deux à trois soldats sur dix perdirent leurs doigts à cause du gel extrême, alors Mode en simulant la retraite du vaincu attira les armées des

²⁹ La ville de Zhaona 朝那, située à proximité de la ville de Guyuan 固原 au Sud de l'actuel Ningxia, région de Fushi 膚施 au sud – ouest de l'actuel Shaanxi. Voir SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, p. 2890. Reconstitution de la ville de Fushi d'après DI COSMO, N. *Ancient China and Its Enemies*.

³⁰ Dai était une commanderie située dans le nord du Shanxi.

³¹ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2889 – 2890.

³² SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, p. 2894.

Han. Quand les Han voulurent fondre sur Mode, il cacha le fleuron de son armée ne laissant voir que des troupes faibles. C'est pourquoi toute l'armée des Han comptant de trois cent vingt mille soldats, pour la plupart des fantassins, poursuivit vers le nord. Gaodi qui gagna Pingcheng³³ avant l'arrivée de toute son infanterie fut encerclée à Baideng³⁴ par les troupes de Mode comptant quatre cent mille cavaliers. Pendant sept jours, l'armée han ne put pas fournir les vivres aux assiégés. La cavalerie *xiongnu* fut répartie de manière suivante: à l'ouest il n'y avait que des chevaux blancs, à l'est uniquement des destriers noir et blanc, au nord des coursiers noirs et au sud des étalons roux.³⁵»

高帝自將兵往擊之。會冬大寒雨雪，卒之墮指者十二三，於是冒頓詳敗走，誘漢兵。漢兵逐擊冒頓，冒頓匿其精兵，見其羸弱，於是漢悉兵，多步兵，三十二萬，北逐之。高帝先至平城，步兵未盡到，冒頓縱精兵四十萬騎圍高帝於白登，七日，漢兵中外不得相救餉。匈奴騎，其西方盡白馬，東方盡青駝馬，北方盡烏驪馬，南方盡騂馬。

Bien que par certains aspects elle peut sembler naïfs et le doute peut être soulevé sur son authenticité comme pour de nombreux textes relatifs aux Xiongnu de l'époque des Han, l'organisation stricte des troupes *xiongnu* y est clairement souligné ainsi que sa reconnaissance par les Han. Placées sous l'autorité du souverain (*chanyu* 單于), les troupes *xiongnu* bénéficient d'une certaine indépendance lors de la bataille et leur subordination n'est pas absolue.

A l'issue de la conclusion du traité de paix et parenté, les rapports entre les puissances *han* et *xiongnu* deviennent très intenses et adoptent un caractère officiel de relations entre deux Etats, bien que la Chine s'obstine toujours à traiter les Xiongnu comme des vassaux dans son discours tout en les considérant comme des partenaires égaux, voire craints, dans les faits. C'est justement au II^e siècle avant notre ère, dans la période formatrice des premières relations diplomatiques régulières de la Chine avec une autre puissance, qu'apparaît la première description cohérente de l'organisation politique et sociale des Xiongnu qui reste, hélas, un cas rarissime dans toutes les sources

³³ Endroit à Yanmen, commanderie située au nord de l'actuel Shanxi.

³⁴ A l'époque des Han, ce lieu est situé dans le district de Pingcheng.

³⁵ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, p. 2894.

historiques relatives aux Xiongnu. Sima Qian décrit la structure interne de l'entité politique *xiongnu* de la manière suivante:

« [Le souverain *chanyu*] nomme les Rois Sages (*xianwang* 賢) de la Gauche et de la Droite, les Rois Luli 谷蠡 de la Gauche et de la Droite, les grands généraux (*dajiang* 大將) de la Gauche et de la Droite, les grands commandants (*daduwei* 大都尉) de la Gauche et de la Droite, les grands gérants des sujets de la gauche et de la droite (*dadanghu* 大當戶), les Marquis Gudu (*guduhou* 骨都侯) de la Gauche et de la Droite.³⁶ »

置左右賢王，左右谷蠡王，左右大將，左右大都尉，左右大當戶，左右骨都侯。

L'organisation politique des Xiongnu est dépeinte ici comme une autocratie dominée par le souverain *chanyu* qui nomme tous les hauts fonctionnaires civils, militaires ou disposant des deux pouvoirs, tout en divisant les postes en deux groupes de qualités égales.

« Le mot *tuqi* 屠耆 signifie « sage » en langue *xiongnu*, c'est pourquoi ils s'adressent habituellement au successeur du trône comme au Roi Tuqi de la Gauche. Parmi [les hauts dignitaires] tels que les Rois Sages de la Gauche et de la Droite jusqu'aux gérants des sujets, les plus importants disposent de dix mille cavaliers et les inférieurs de quelques milliers. L'ensemble de vingt-quatre hauts dignitaires (*ershisi zhang* 二十四長) reçoit alors les titres des « [commandants de] dix mille cavaliers » (*wanqi* 萬騎).³⁷ »

匈奴謂賢曰「屠耆」，故常以太子為左屠耆王。自如左右賢王以下至當戶，大者萬騎，小者數千，凡二十四長，立號曰「萬騎」。

³⁶ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2890 – 2891.

³⁷ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2890 – 2891.

Sima Qian consacre une mention particulière au successeur du trône, qui n'accède pas directement au pouvoir suprême, mais se voit d'abord confier un poste moins important. L'historien explique que les territoires *xiongnu* sont gérés par vingt-quatre dignitaires disposant chacun, à côté de leurs fonctions civiles, d'un pouvoir militaire important. Ainsi, en résumant la vision chinoise de l'organisation sociale des Xiongnu, celle-ci serait caractéristique par l'union des pouvoirs administratifs et militaires détenus par les mêmes fonctionnaires. Selon d'autres mentions,³⁸ l'ensemble des troupes *xiongnu* serait constitué par des éleveurs nomades qui en cas de besoin deviennent tous des cavaliers armés. Ainsi, ils assurent non seulement leur survie de par le pastoralisme nomade sans solliciter les ressources supplémentaires pour le maintien d'une armée, mais utilisent le mode de vie d'éleveurs pour se perfectionner dans l'art équestre et la chasse dans le maniement des armes.

« Les postes de ces hauts dignitaires sont héréditaires. Les trois lignages des clans Huyan 呼衍, Lan 蘭, puis Xubu 須卜, forment la haute aristocratie. Les rois et d'autres fonctionnaires de la gauche occupent les territoires orientaux qui s'étendent au delà de la commanderie de Shangu 上谷,³⁹ puis rejoignent à l'est la région des Huimo 穢貉 et le royaume de Chaoxian 朝鮮.⁴⁰ Les rois et les dignitaires de la droite habitent les domaines occidentaux, de la commanderie de Shangjun 上郡 vers l'ouest jusqu'aux territoires des Yuezhi 月支 et des Qiang 羌. La cour du chef suprême est située dans la région de Yunzhong 雲中 et dans la commanderie de Dai 代. Chaque groupe possède un territoire défini où il nomadise en fonction de l'eau et des pâturages.⁴¹ »

³⁸ « Dès que les enfants peuvent chevaucher les moutons, ils tendent les arcs et tirent les oiseaux et les petits rongeurs; les jeunes garçons chassent déjà les renards et les lièvres pour s'en nourrir. [Ainsi] les hommes vaillants maîtrisent tous le tir à l'arc et deviennent des cavaliers armés. Selon leurs coutumes, ils suivent leur bétail et vivent de la chasse des bêtes sauvages lorsque la période est propice; pendant la crise, ils s'entraînent tous à la guerre et organisent les incursions. » 兒能騎羊，引弓射鳥鼠；少長則射狐兔：用為食。士力能彍弓，盡為甲騎。其俗，寬則隨畜，因射獵禽獸為生業，急則人習戰攻以侵伐，其天性也。SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, p. 2879.

³⁹ Commanderie située au nord de l'actuel Hebei.

⁴⁰ Les régions situées dans sur la péninsule coréenne et dans ses environs.

⁴¹ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2890 – 2891.

諸大臣皆世官。呼衍氏，蘭氏，其後有須卜氏，此三姓其貴種也。諸左方王將居東方，直上谷以往者，東接穢貉、朝鮮；右方王將居西方，直上郡以西，接月氏、氏、羌；而單于之庭直代雲中：各有分地，逐水草移徙。

Sima Qian atteste de l'existence d'une aristocratie formée par un nombre limité de clans et indique clairement le caractère héréditaire des hauts postes. Tout l'appareil administratif est divisé en trois parties – la partie centrale est gérée par le souverain en personne, tandis que les domaines plus éloignés relèvent des pouvoirs des rois. Dans la description de cette division territoriale des domaines *xiongnu*, il est intéressant de noter que les notions géographiques des historiographiques chinois se limitent aux régions proches de la frontière de leur empire. Les territoires *xiongnu* auraient ainsi formé une fine bande longeant les limites septentrionales de l'Etat des Han sur l'axe est-ouest. Les régions situées plus au Nord – la Mongolie et la Transbaïkalie – affichant la plus grande concentration de sites *xiongnu* demeurent ignorées dans les textes historiques. Dans ce récit, l'attribution précise des territoires à chacun constitue un point digne d'attention et non seulement selon l'auteur du texte: bien que les Xiongnu se déplacent en fonction des pâturages disponibles, leur partage territorial suit des règles précises, pareillement à la propriété foncière en Chine.

« Les Rois Sages et les Rois Luli de la Gauche et de la Droite sont les plus puissants, les Marquis Gudu de la Gauche et de la Droite participent à l'administration du pays. Chacun de ces vingt-quatre hauts dignitaires nomme ses propres « commandants de milliers » (*qianzhang* 千長), « centeniers » (*baizhang* 百長), « décurions » (*shizhang* 十長), et aussi ses rois subordonnés (*pixiaowang* 裨小王), ministres (*xiangfeng* 相封), commandants en chef (*duwei* 都尉), gérants des sujets (*danghu* 當戶), les fonctionnaires Qiequ 且渠 et d'autres.⁴² »

而左右賢王、左右谷蠡王最為大(國)，左右骨都侯輔政。諸二十四長亦各自置千長、百長、什長、裨小王、相、封都尉、當戶、且渠之屬。

⁴² SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2890 – 2891.

Selon la description, les rois semblent bénéficier d'une grande autonomie, mais les autres dignitaires complètent leurs fonctions. En réalité, en dépit du grand pouvoir des rois, le texte souligne l'autonomie de tous les vingt-quatre hauts dignitaires ayant droit de constituer leur propre appareil de gestion dont les fonctions combinent, comme dans le cas des plus hauts rangs, les pouvoirs militaires et civiles.

Malgré les informations précieuses véhiculées par ce court texte descriptif au sujet de l'organisation politique des Xiongnu, son image demeure rigide du fait de l'absence des témoignages écrits de son fonctionnement.

La description la plus cohérente du dynamisme de l'entité politique *xiongnu* dans la période de sa formation est consignée encore dans les *Mémoires historiques*. Ce témoignage provient d'un ancien eunuque à la cour des Han devenu le conseiller du souverain *xiongnu* Laoshang 老上 (r. 173 – 151) du nom de Zhonghang Yue 中行說. Faisant face aux objections de l'émissaire des Han envoyé chez les Xiongnu, Zhonghang Yue justifie ainsi les avantages du système politique et social des Xiongnu:

« Selon leurs mœurs, les Xiongnu mangent la viande du bétail, boivent son lait, revêtent son cuir. Le bétail broute l'herbe et s'abreuve de l'eau, ils circulent alors en fonction des saisons. Ainsi, pendant la crise [économique], ils deviennent cavaliers et archers, dans les périodes propices, le peuple se réjouit dans l'oisiveté. Leurs lois sont simples et faciles à exécuter, les relations entre l'aristocratie et l'administration sont simples et fluides, alors gouverner le pays entier est comme [maîtriser] un seul homme.⁴³ »

匈奴之俗，人食畜肉，飲其 汁，衣其皮；畜食草飲水，
隨時轉移。故其急則人習騎射，寬則人樂無事，其約束輕，
易行也。君臣簡易，一國之政猶一身也。

Zhonghang Yue ouvre son propos par un exposé sur l'extrême simplicité de la façon de vivre des Xiongnu. Leurs besoins alimentaires et vestimentaires sont essentiellement couverts par les produits du pastoralisme nomade comprenant la pratique de la transhumance saisonnière. Plus loin, le conseiller explique que les Xiongnu mènent des guerres pour pouvoir surmonter les crises qui semblent ainsi être la raison déclenchant leurs actions militaires. Dans les périodes de prospérité, il n'est pas, selon le texte, nécessaire d'entretenir les ressources par

⁴³ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2899 – 2901.

un travail quotidien. La transition fluide entre ces deux situations extrêmes est assurée par une structure sociopolitique flexible, et pourtant complexe, parce qu'elle comprend une administration détenant le pouvoir exécutif et une aristocratie dotée de pouvoir décisif. Zhonghang Yue vante la législation simple des Xiongnu par opposition à celle des Han qui lui paraît inutilement compliquée.⁴⁴

« Si au décès du père ou d'un frère ils marient leurs épouses, c'est de peur que la lignée ne s'éteigne. Pour cette raison, même si l'empire des Xiongnu tombe en désordre, ils maintiennent avec assurance le clan régnant. Quant à l'empire des Han, bien qu'il soit prospère et que l'on n'y marie pas l'épouse de son père ou de son frère, les membres des familles s'éloignent de plus en plus et s'entretuent, jusqu'à ce que le clan disparaisse et soit remplacé par un autre. Ils agissent tous de cette manière. Comme la politesse et le sens du juste disparaissent, supérieurs et les inférieurs se détestent réciproquement. Le peuple épuise sa force vitale dans la construction interminable de palais et de maisons. Il se procure les habits et les denrées par la culture des champs et des mûriers, édifie les remparts pour se protéger, il n'a pas alors besoin de se consacrer à la guerre pendant la crise et en période de prospérité, il s'adonne au travail [habituel].⁴⁵ »

「匈奴之俗，人食畜肉，飲其汁，衣其皮；畜食草飲水，隨時轉移。故其急則人習騎射，寬則人樂無事，其約束輕，易行也。君臣簡易，一國之政猶一身也。父子兄弟死，取其妻妻之，惡種姓之失也。故匈奴雖亂，必立宗種。今中國雖詳不取其父兄之妻，親屬益疏則相殺，至乃易姓，皆從此類。且禮義之敝，上下交怨望，而室屋之極，生力必屈。夫力耕桑以求衣食，築城郭以自備，故其民急則不習戰功，緩則罷於作業。」

⁴⁴ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2899 – 2901.

⁴⁵ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2899 – 2901.

L'énergie humaine est canalisée autrement dans l'empire des Han où le peuple investit ses forces dans l'agriculture et dans la construction où il s'épuise sans pouvoir contenir l'agressivité permettant de nourrir un esprit combatif. De plus, les fortifications protègent les habitants contre les attaques, c'est pourquoi ils n'ont pas besoin de se consacrer à la guerre. Le défenseur des nomades insiste sur le fait que chaque coutume des Xiongnu doit son existence à une nécessité naturelle ou à un phénomène social, c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas les « barbares incultes », mais ils forment une société structurée selon des principes aussi bien justifiés que ceux de la société des Han. Il en va de même des mariages entre les membres d'une famille. Les Xiongnu, en évitant l'union de parents consanguins, maintiennent leurs lignages en remplaçant les hommes décédés par leurs proches – frères ou fils. Ainsi, toute la descendance reste affiliée au même clan. Zhonghang Yue dirige ensuite son discours contre les Han qui portent des jugements moraux sur les pratiques Xiongnu. Leur attitude lui semble de nature hypocrite, car à l'époque, notamment sous le règne de l'impératrice Lü 呂后 (r. 187 – 180), des conflits internes sont la cause de la disparition de nombreuses familles dans l'empire des Han. Zhonghang Yue, probablement eunuque à la cour impériale, devait connaître de près les intrigues entre les clans puissants.

Dans son dernier argument, l'émissaire exprime son mécontentement quant à l'absence de rites à la cour du chef suprême des Xiongnu. Si l'envoyé des Han s'attendait à voir des cérémonies spectaculaires comme celles organisées à Chang'an, sa déception fut inévitable. Mais, d'après Zhonghang Yue, les Xiongnu possèdent aussi leurs pratiques rituelles ainsi qu'une législation efficace à tel point qu'elle permet de gérer un pays « comme un seul corps ».

Pour résumer, les sources écrites chinoises reflètent l'image de la société *xiongnu* en tant qu'autocratie dotée d'un système pyramidal de division du pouvoir, tout en précisant que les dignitaires bénéficient d'une grande autonomie. Néanmoins, le comportement de l'entité politique *xiongnu* vis-à-vis des Han est toujours décrit comme celui d'une autocratie à tendance militaire – toutes les décisions émanent du souverain en personne qui utilise souvent la menace d'incursions comme moyen de pression.⁴⁶

Le système politique *xiongnu* ne semble pas distinguer les pouvoirs militaires et civils, aussi bien pour l'aristocratie que pour l'administration. Le pays est géré par un nombre restreint de dignitaires issus des clans privilégiés dont les fonctions sont héréditaires. L'entité politique devient flexible grâce à des relations fluides entre l'aristocratie et l'administration soutenues par une

⁴⁶ PSARRAS, S.-K. Han and Xiongnu. A reexamination of cultural and political relations I, pp. 55 – 236.

législation simple, bénéficie d'une importante adaptabilité pour une grande amplitude de situations, tandis que celle des Han est critiquée pour sa rigidité.

Ce système politique, se manifestant comme une autocratie dans les textes, a été mis en place pour gérer avec un appareil administratif restreint les territoires très étendus, la domination territoriale constituant la caractéristique majeure de l'entité *xiongnu*.

Organisation territoriale et politique des Xiongnu selon l'archéologie

La question du mode d'occupation territoriale⁴⁷ et celle de la structure interne de l'entité politique *xiongnu* constitue, avant même l'étude des vestiges mobiliers, la source incontournable de connaissance de leur organisation politique. La répartition des sites, les conditions de leur implantation ainsi que leurs relations réciproques fournissent des éléments de réponse à des questions complètement ignorées par les sources historiques dont les auteurs ne connaissaient que la limite méridionale des territoires *xiongnu*: L'entité politique *xiongnu* représente-elle une somme de régions ayant chacune parcouru une évolution indépendante, avant d'être unifiées seulement à une étape avancée de leurs développements respectifs? Ou s'agit-il plutôt d'une structure rayonnante à partir d'un centre?

Selon la conception de l'espace occupé par les Xiongnu telle qu'elle s'inscrit dans la répartition des vestiges archéologiques, l'étude de l'organisation interne des sites s'articule sur trois niveaux: local, régional et suprarégional.

Au niveau local, nous sommes amené à constater que l'entité politique *xiongnu* est formée de regroupements comprenant tous les trois types de sites: fortifications, nécropoles et cimetières.

Les fortifications en tant que centres agricoles, artisanaux et lieux d'échanges commerciaux, avaient un rôle crucial dans l'économie *xiongnu*. Dans le choix de leur emplacement et dans leur architecture,⁴⁸ les constructeurs recherchaient une certaine qualité de l'environnement, notamment les écosystèmes diversifiés

⁴⁷ La partie archéologique du présent article dédiée à la répartition des sites, aux conditions de leur implantation et leurs relations réciproque s'appuie dans l'essentiel sur nos travaux archéologiques de terrain effectués sur les vestiges *xiongnu* en Mongolie en 2002 – 2004 et en 2007. Les autres références, hélas, quasiment inexistantes, sont citées en notes de bas de page. Les résultats partiels de nos recherches ont été publiés dans HOLOTOVA-SZINEK, J. Preliminary research on the space organization of the Xiongnu territories in Mongolia, pp. 7 – 22.

⁴⁸ Pour la description de certaines des douze fortifications mongoles que nous n'avons pas pu étudier sur le terrain, nous avons consulté l'ouvrage de PERLEE, Kh. *Mongol ard ulsyn ert, dundad üenij khot suuriny tovchoon*. Quant aux fortification localisées sur le territoire russe, il faut mentionner deux références majeures: DAVYDOVA, A. V. *Ivolginskoe gorodishche. Ivolginskij arkheologicheskij kompleks*.

adaptés aux plusieurs types d'exploitation irrigués par des réseaux hydrauliques appartenant aux grands fleuves (Pl. 5). La douzaine de fortifications connues et étudiées actuellement en Mongolie est disposée dans les régions riches en gisements de métaux, de sel, de pierres de construction et de pierres semi-précieuses, sans compter les différents types d'argiles pour la production céramique. La proximité imminente des cours d'eau était très avantageuse pour le développement de la métallurgie.

Le choix minutieux de l'emplacement des fortifications en Mongolie reflète la volonté d'établir des exploitations permettant l'utilisation parallèle de plusieurs types de ressources. Ainsi, même en disposant d'un échantillon limité de mobilier archéologique, nous pouvons supposer qu'à l'exception des activités agricoles et céramistes attestées sur les fortifications de Boroo,⁴⁹ de Gua Dov, de Bürkh, de Terelj et de Borbulag,⁵⁰ d'autres corps de métiers oeuvraient à l'intérieur de leurs murs. À côté de l'agriculture et des productions artisanales, les fortifications ont pu aussi fonctionner en tant que lieux d'échanges commerciaux.

Au niveau régional, la Mongolie et la Transbaïkalie de l'époque des Xiongnu peuvent être provisoirement divisées en douze ensembles (Pl. 5). Cette division ne peut pour le moment s'opérer sur les sites *xiongnu* de la Chine septentrionale, du fait du manque d'études sur l'occupation territoriale par ce peuple. Ces régions *xiongnu*, constituées de plusieurs regroupements locaux de fortifications et de sites funéraires, fonctionnaient comme des ensembles économiquement et peut-être aussi administrativement autonomes. En effet, la diffusion des produits à partir d'un centre de production *xiongnu* à travers les régions n'a été pour l'instant remarquée dans aucune branche artisanale. Il semblerait que la plupart des régions ont développé leurs propres ateliers pour couvrir la demande locale.⁵¹ Les objets diffusés sur l'ensemble des territoires *xiongnu* sont plutôt issus de l'importation, comme par exemple la vaisselle en bois laquée ou les miroirs chinois (Pl. 6).

⁴⁹ POUSAZ, N., RAMSEYER, D. Mission archéologique helvético – mongole à Boroo Gol, Mongolie: campagne de fouilles 2005, pp. 227 – 245; POUSAZ, N., RAMSEYER, D. Mission archéologique helvético – mongole à Boroo Gol, Mongolie: campagne de fouilles 2006, pp. 175 – 188; POUSAZ, N., RAMSEYER, D. Mission archéologique helvético – mongole à Boroo Gol, Mongolie: campagne de fouilles 2007, pp. 219 – 232. POUSAZ, N., RAMSEYER, D. Projet Mongolie: rapport de mission 2008, pp. 203 – 204.

⁵⁰ PERLEE, Kh. *Mongol ard ulsyn ert, dundad üenij khot suuring tovchoon.*

⁵¹ Parmi de nombreux matériaux relatifs aux vestiges mobiliers des Xiongnu, nous citons: MAFM (ed.). *Mongolie, le premier empire des steppes*; KONOVALOV, P. B. *Khunnu v Zabajkal'e*; KONOVALOV, P. B. *The Burial Vault of a Xiongnu Prince at Sudzha (Il'movaia Pad', Transbaikalia)*; TSEVEENDORJ, D. *Mongolyn arkheologijn Sudalga 1983 – 1992*; UMEHARA, Sueji. *Mōko Noin – Ula hakken no imotsu.*

Au niveau supra-régional, les dépôts funéraires aussi bien que le matériel acquis sur les sites d'habitat dans toutes les régions *xiongnu* présentent une homogénéité importante malgré les distances séparant les vestiges. Cette facilité de diffusion de la culture matérielle est probablement due à la circulation aisée grâce à l'utilisation répandue de chevaux⁵² comme moyen de locomotion (Pl. 7), mais aussi à la capacité d'utiliser les avantages de différents types de terrain pour la circulation. Elle pourrait indiquer cependant une grande cohésion, voire centralisation des régions *xiongnu*.

Malgré le témoignage des textes historiques mentionnant l'existence d'une cour du *chanyu* et d'un centre où les Xiongnu organisent des assemblées annuelles,⁵³ il demeure difficile de déterminer une région hiérarchiquement supérieure aux autres dans le réseau actuellement connu des sites Xiongnu de la Mongolie.

Sima Qian indique que les Xiongnu organisent trois rassemblements rituels par an dans une ville ou fortification centrale:

« Au premier mois de l'année, les différents chefs tiennent une assemblée ordinaire auprès de la cour du souverain et pratiquent des sacrifices ; au cinquième mois, se tient une assemblée extraordinaire dans la ville de Long où ils accomplissent des sacrifices aux ancêtres, au Ciel, à la Terre et aux esprits ; en automne, quand les chevaux sont gras, ils tiennent une dernière assemblée extraordinaire à Dailin pour vérifier et contrôler le nombre des sujets et des animaux.⁵⁴ »

歲正月，諸長小會單于庭，祠。五月，大會龍城，祭其
先天地鬼神。秋，馬肥，大會蹕林，課校人畜計。

Bien que les textes historiques situent la cour du *chanyu* en Mongolie Intérieure,⁵⁵ il est d'ores et déjà certain que la population *xiongnu* était concentrée plus au Nord, en Mongolie et en Transbaïkalie. Cependant, vu les interventions importantes dans le paysage de la Chine septentrionale à l'époque moderne, nous pouvons supposer un taux de disparition de vestiges bien plus important qu'en Mongolie ou en Sibérie du Sud représentant des zones

⁵² HOLOTOVA-SZINEK, J. Chevaux et Xiongnu en Mongolie. Où donc trouver les cavaliers nomades?, pp. 77 – 120.

⁵³ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2995 – 2996.

⁵⁴ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, p. 2892.

⁵⁵ En plus de la Mongolie Intérieure, il est possible qu'il s'agisse, selon les sources, également du segment septentrional de l'actuel Shanxi. SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2890 – 2891, voir note 30.

faiblement industrialisées. De plus, le caractère peu systématique des recherches archéologiques sur les Xiongnu menées en Chine du Nord ne permet pas d'établir une vision globale de la répartition des sites *xiongnu* dans cette région. Toutefois, contrairement à la Mongolie et à la Transbaïkalie, on y constate l'absence de nécropoles aristocratiques, marque de présence d'un pouvoir centralisé. Indépendamment de l'état des recherches, c'est la raison principale pour laquelle il est plus approprié de chercher la zone centrale de l'entité politique *xiongnu* en Mongolie et Transbaïkalie, plutôt qu'en Chine du Nord comme le relatent les textes.⁵⁶

Au regard des données archéologiques dont notamment la disposition des sites sur le territoire de la Mongolie et de la Transbaïkalie, trois régions *xiongnu* datées de la même période auraient pu fonctionner comme des centres économiques ou administratifs.

La première pourrait se situer, selon la division géographique moderne, en Transbaïkalie et dans la province de Selenge en Mongolie du Nord (Pl. 5). Bien qu'à présent ses deux régions soient séparées par la frontière entre la Mongolie et la Russie, elles formaient un ensemble à l'époque où les Xiongnu occupaient cette zone. Celle-ci est connue par la fortification d'Ivolga dont la fouille et l'étude détaillée ont été menées pendant plusieurs décennies par l'archéologue russe Antonina V. Davydova. La région *xiongnu* Transbaïkalie-Selenge recèle également d'importantes nécropoles aristocratiques dont celle d'Il'movaja pad' et de Tsaram.

Une configuration bien structurée de fortifications, de nécropoles et de cimetières *xiongnu* dans la province du Töv en Mongolie centrale pourrait correspondre à la seconde région clé des territoires occupés par les Xiongnu. Toutefois, cette zone compte dans l'état actuel des recherches seulement une nécropole, celle de Nojon Uul dont les premières fouilles organisées en 1924 – 1925 marquent le début de l'archéologie *xiongnu*.⁵⁷ La province de Töv contient également plusieurs fortifications dont notamment Terelj, Bürkh et Boroo. Cette dernière fortification à structure complexe a livré des ateliers de potiers et de nombreuses habitations.⁵⁸

⁵⁶ Les auteurs des sources historiques chinoises, n'avaient que quelques repères dans la géographie des régions éloignées de la limite septentrionale de leur empire. Par conséquent, ils ne pouvaient décrire que les zones ne dépassant pas leurs horizons géographiques et y situer leurs connaissances sur la société *xiongnu*, en imaginant qu'il s'agissait de l'ensemble de leurs territoires.

⁵⁷ RUDENKO, S. I. *Kul'tura Khunnov i Noinulinskie kurgany*.

⁵⁸ POUSAZ, N., RAMSEYER, D. Mission archéologique helvético – mongole à Boroo Gol, Mongolie: campagne de fouilles 2005, pp. 227 – 245; POUSAZ, N., RAMSEYER,

Comme troisième zone centrale des domaines *xiongnu* peut être envisagée la région de l'Arkhangai, caractérisée par une densité extraordinaire des sites archéologiques *xiongnu* supérieure aux autres zones. Ce phénomène semble antérieur à l'époque des Xiongnu, étant donné que la province comptait à l'âge du Bronze une quantité de vestiges parfois vingt fois supérieure à celle d'autres régions. Le peuplement dense de l'Arkhangai paraît d'une part dû aux conditions climatiques et aux ressources naturelles extrêmement favorables, mais également à sa position centrale dans le cadre des territoires occupés par les Xiongnu. De plus, la présence des fortifications importantes comme par exemple Khermen⁵⁹ souligne également le poids économique de la région. L'Arkhangai compte également deux nécropoles aristocratiques dont celle de Gol Mod, la plus grande et la plus complexe connue de nos jours.

Etant donné que les sites des trois régions sont datés du III^e siècle avant notre ère – II^e siècle de notre ère, il est possible d'envisager l'existence de plusieurs centres contemporains au sein de la puissance *xiongnu*. Ceux-ci auraient pu, dans une certaine mesure, exercer une gestion territoriale des autres régions environnantes. Le matériel archéologique exhumé dans tous les ensembles régionaux de sites *xiongnu* montre néanmoins que ceux-ci bénéficiaient d'une grande autonomie économique et sociale. En même temps, un tel fonctionnement de l'entité politique *xiongnu* n'exclut pas l'existence d'une sorte de région principale. Parmi les trois possibilités qui apparaissent en l'état actuel des recherches représentées par les sites du Töv, de l'Arkhangai et de la Selenge-Transbaïkalie, c'est la seconde qui réunit deux caractéristiques importantes d'un centre administratif: position centrale au sein des territoires *xiongnu*, tissu viatique dense et ressources naturelles abondantes. Dans ces conditions, des sites d'une complexité supérieure aux autres régions *xiongnu* ont pu être édifiés notamment dans le domaine et funéraire accompagnés de fortifications sédentaires.

Pour résumer, les sites *xiongnu* forment des regroupements locaux comprenant des nécropoles, cimetières et fortifications. Plusieurs de ces unités élémentaires constituent des ensembles régionaux dont nous avons réussi à cerner trois dominants. Selon les matériaux découverts, les régions paraissent avoir été autosuffisantes et économiquement indépendantes.⁶⁰ Quand à la gestion supra-régionale, l'existence de plusieurs centres peut être envisageable.

D. Mission archéologique helvético – mongole à Boroo Gol, Mongolie: campagne de fouilles 2006, pp. 175 – 188.

⁵⁹ PURCELL, D. E., SPURR, K. C. Archaeological Investigations of Xiongnu Sites in the Tamir Valley, pp. 20 – 31.

⁶⁰ TSEVEENDÖRJ, D. *Mongolyn arkheologijn Sudalga* 1983 – 1992.

Cependant, la division des territoires *xiongnu* en trois parties sur l'axe est-ouest mentionnée par les sources historiques n'a pas pour l'instant été attestée par les recherches archéologiques. Toutefois, vu l'état insuffisant des études des vestiges matériels relatifs à la période *xiongnu* en Chine du Nord et dans le Xinjiang ainsi que la nécessité d'examiner la possibilité de la présence *xiongnu* en Corée et en Mandchourie, l'image globale de l'organisation territoriale de cette entité politique ne peut pas encore être dressée. Pour le moment, les recherches archéologiques réalisées en Mongolie et en Transbaïkalie représentant les zones centrales habitées par les *xiongnu* montrent un ensemble de régions autonomes ressemblant à une confédération.

Conception du pouvoir et système politique chez les Xiongnu selon l'archéologie et l'histoire

La richesse des artefacts exhumés des nécropoles aristocratiques reflète l'importance des territoires gérés par les individus inhumés dans les tombes principales:⁶¹ vaisselle et textiles précieux, charrerie d'apparat et harnachement, armes, parures, décors funéraires et symboles du pouvoir. À l'instar d'un grand nombre de sociétés de l'âge des métaux, les rites funéraires sont utilisés chez les Xiongnu à des fins politiques et au renforcement de la cohésion sociale.⁶²

Selon les textes historiques *han*, l'une des manifestations de la centralisation politique des vastes domaines occupés par les Xiongnu est également l'intronisation d'un souverain dont le pouvoir dépassait le niveau des groupements régionaux des sites fonctionnant en tant qu'unités autonomes. Cependant, les vestiges matériels montrent plusieurs inhumations contemporaines dans différentes régions pouvant appartenir à un souverain.⁶³ Même si les futures études réussissaient à montrer l'existence d'une personne à la tête de la puissance *xiongnu*, il serait difficile de la considérer comme une autocratie. Étant donné qu'au niveau des régions, il existe toujours un partage de pouvoir horizontal en tant que produit de leur autonomie, le souverain *xiongnu* ne peut donc pas disposer de droits absolus. Contrairement à ce dernier, l'empereur des Han considéré comme le créateur suprême de la législation est la personnification même de la loi, tandis que les Xiongnu

⁶¹ Parmi les plus importantes, nous citons les T1 ou la T20 de Gol Mod I, tombe numéro 6 de Nojon Uul ou la tombe numéro 7 de la nécropole de Tsaraam.

⁶² La construction des tombeaux des dignitaires devait réunir plusieurs milliers de participants, sans compter les rites.

⁶³ Tombe numéro 6 de Noyon Uul, T1 de Gol Mod, tombe numéro 10 de Tsaraam par exemple, toutes datées des premières décennies de notre ère.

semblent obéir aux lois coutumières. En comparaison avec la société *han* dotée de nombreuses restrictions administratives, la justice chez les Xiongnu s'appuie sur des principes bien plus simples, résumés par Sima Qian de la manière suivante:

« Leurs lois dictent la peine de mort à celui qui lève une arme [dans le campement], en cas de vol, les biens familiaux [du malfaiteur] sont confisqués ; on scarifie le visage des délinquants de moindre importance et pour les grands crimes, on inflige la peine capitale. La détention n'excède jamais dix jours et il n'y a que quelques prisonniers dans tout le pays.⁶⁴ »

其法，拔刃尺者死，坐盜者沒入其家；有罪小者軋，[四]
大者死。獄久者不過十日，一國之囚不過數人。

Dans les relations avec la Chine, le souverain se présente essentiellement comme porte-parole des intérêts de l'aristocratie plutôt que comme un autocrate à l'instar de son homologue *han*. L'organisation politique solidifiée par un pouvoir central d'un ou de plusieurs groupes laissant une grande liberté aux régions et obéissant à des lois coutumières permettait la gestion d'une vaste étendue territoriale à l'aide d'un petit appareil administratif. Les sources historiques relatent quelques cas où les dignitaires *xiongnu* menaient leur propre politique indépendamment de leur souverain. Par exemple, entre 179 – 177, le Roi Sage de la Droite 右賢王 refuse ses ordres et va jusqu'à transgresser le traité établi avec les Han.⁶⁵

Le grand enjeu des discussions scientifiques est la caractéristique même de la nature du pouvoir au sein de la société *xiongnu*, en particulier la distinction entre pouvoir étatique et pouvoir tribal. Dans les textes historiques, nous trouvons les traces des deux systèmes: l'institution du souverain *chanyu* correspond à la conception du pouvoir verticale caractéristique d'un Etat tandis que les droits des rois Sages et des rois *luli* relèvent d'une distribution des pouvoirs horizontale typique des sociétés tribales. L'organisation spatiale strictement hiérarchisée des monuments funéraires des Xiongnu ainsi que la stratification des dépôts relève d'une hiérarchie verticale complexe comprenant de multiples couches sociales. Cependant, les groupements des sites *xiongnu* au niveau régional n'affichent pas de traces d'une organisation hiérarchisée dans le sens vertical, et semblent plutôt organisés de manière horizontale.

⁶⁴ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, p. 2892.

⁶⁵ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, p. 2895.

Quant au partage du pouvoir, l'entité politique Xiongnu apparaît en l'état actuel des recherches comme une combinaison d'une hiérarchie tribale et d'une administration étatique. Les tentatives des Han de détruire l'entité politique *xiongnu* demeurent souvent infructueuses en raison de la méconnaissance du fonctionnement du pouvoir et de sa distribution entre le *chanyu* et les dignitaires *xiongnu*.

L'émergence subite de la puissance *xiongnu* telle qu'elle est relatée dans les sources historiques chinoises⁶⁶ trouve un écho également dans l'archéologie. Une évolution très importante de la culture matérielle se remarque entre les vestiges en Mongolie datant de la fin de l'âge du Bronze (III^e – I^{er} millénaire) ou du début de l'âge du Fer (à partir du VII^e siècle avant notre ère env.) et les monuments *xiongnu* (III^e siècle avant notre ère – III^e siècle de notre ère). Ce progrès rapide s'accéléralant au VII^e – III^e siècle contient un fil commun: il semblerait qu'une stratification sociale très importante existait en Mongolie dès l'âge du Bronze.⁶⁷ Dans cette optique, la puissance *xiongnu* qui se forme au III^e siècle avant notre ère bénéficie d'une tradition propre à la steppe en matière d'organisation sociale et politique.

Cependant, les concepts d'organisation politique des ethnies des steppes qui ne sont pas fondés sur des découvertes archéologiques peuvent également nier l'existence d'une tradition autochtone. Certaines théories suggèrent que l'organisation politique des empires nomades n'était pas le produit de leur développement interne, mais plutôt la conséquence de leurs relations avec l'extérieur. Elles constatent que les nomades en Mongolie ont développé un pouvoir militaire plus important que d'autres entités politiques et l'ont utilisé pour extorquer des revenus de Chine, directement par des raids, ou indirectement à travers le commerce.⁶⁸ En effet, même à l'époque des Xiongnu, les découvertes archéologiques reflètent l'étendue de leurs relations internationales,⁶⁹ mais ce phénomène n'indique en aucun cas la mise en place de leur système politique sous une pression extérieure. Par ailleurs, celle-ci était très probablement absente en Mongolie à l'âge du Bronze, mais cela n'a pas empêché une fine structuration des strates sociales de l'époque.

⁶⁶ SIMA, Qian. *Shiji*, chapitre 110, pp. 2887 – 2888.

⁶⁷ CYBIKTAROV, A. D. Central Asia in the Bronze and Early Iron Ages (Problems of Ethno – Cultural History of Mongolia and the Southern Trans – Baikal Region in the Middle 2nd – Early 1st Millennia BC), pp. 80 – 96.

⁶⁸ BARFIELD, T. Steppe Empires, China, and the Silk Route: Nomads as a Force in International Trade and Politics, pp. 234 – 249.

⁶⁹ Un grand nombre d'objets provenant de la Chine, de la Sibérie et de l'Asie Centrale jusqu'à ses marches occidentales correspondant à l'actuel Afghanistan. UMEHARA, Sueji. *Mōko Noin – Ula hakken no imotsu*. RUDENKO, S. I. *Kul'tura Khunnov i Noinulinskie kurgany*. SCHILTZ, V. Tilia-Tepe: Nouveaux enjeux, pp. 71 – 84.

Quel était en réalité le fonctionnement politique de l'entité *xiongnu*? Est-il vraiment pertinent de la désigner en tant qu'empire des steppes? Ce dernier représente, de par sa définition, un régime ou une forme de gouvernement caractérisé par la présence à sa tête, d'un empereur qui possède tous les pouvoirs. Ce type d'organisation politique est également conditionné par sa vaste étendue spatiale comprenant l'exploitation de territoires extérieurs – colonies, protectorats, dominations – et l'existence d'un centre administratif de taille importante. Bien qu'on constate chez les Xiongnu l'absence d'un centre absolu, plusieurs lieux affichent une grande concentration de sites avec une importante activité économique et politique et rien n'exclut l'existence de plusieurs centres contemporains de différente nature. Par exemple, nous pourrions, très hypothétiquement, envisager un centre économique dans la province du Töv et un centre administratif dans la région de l'Arkhangai. Pour ce qui est de la nature du pouvoir, l'entité *xiongnu* se serait comportée selon les textes historiques chinois, comme un Etat autocratique dans ses relations extérieures et aurait exploité de vastes territoires. L'archéologie nous montre cependant que la puissance *xiongnu* est formée à l'intérieur par des unités relativement autonomes correspondant aux regroupements régionaux de sites Xiongnu en Mongolie. En somme, le système politique *xiongnu* correspond par sa politique étrangère, à la définition d'un empire, mais non par la distribution interne du pouvoir.

En ce qui concerne le partage des pouvoirs, les inhumations indiquent l'existence d'une stratification sociale verticale ainsi que la présence d'une classe régnante. Cependant, les dépôts funéraires dans les tombes satellites des nécropoles forment des séries correspondant plutôt à une division horizontale (Pl. 3). Cet aspect est également observé dans la répartition spatiale des ensembles régionaux des sites dont chacun semble bénéficier d'une grande autonomie. La synthèse de ces caractéristiques aboutit à un système politique ressemblant à une confédération des régions. Chacune d'entre elle est administrée par un chef local lié probablement à une administration centrale pour défendre les intérêts communs à toutes les régions *xiongnu*. Dans l'état actuel des recherches, il apparaît comme une confédération d'unités régionales autonomes, mais fédérées sous un pouvoir central afin de pouvoir bénéficier d'avantages économiques ainsi acquis et peut-être d'une meilleure défense contre les agressions extérieures.

En conclusion, l'analyse des sources historiques et archéologiques relatives aux rapports entre les Han et les Xiongnu, reflète l'existence chez ses derniers d'une société structurée en exposant les informations gisant au-delà de l'image courante de troupes désorganisées popularisée par les matériaux textuels qui manifestent une compréhension partielle du sujet.

L'étude de l'organisation spatiale des domaines *xiongnu* a, en tant que première de son genre, défini la structure politique des Xiongnu pas comme un empire, mais comme une confédération de régions. Toutefois, il ne s'agit pas pour autant d'une confédération tribale, comme cela a été souvent soulevé dans les hypothèses⁷⁰ ne reposant sur aucun élément concret pour les étayer.

De nombreuses tentatives des Han de vaincre les Xiongnu sont restées infructueuses, bien que la Chine soit avantagée par rapport à la confédération *xiongnu* en matière de ressources économique et humaines. La raison de cet échec peut être vue notamment dans une incompréhension profonde du fonctionnement interne du système politique *xiongnu* et de son organisation. Selon les sources historiques, l'Etat Han traite l'entité politique Xiongnu comme une autocratie et concentre ses forces diplomatiques ou militaires à corrompre le souverain *chanyu* ou à attaquer sa cour, voire le centre administratif du pays. Dans les faits, tels qu'ils s'inscrivent dans la culture matérielle des *xiongnu* et notamment dans son organisation territoriale, leur confédération continuait à exister pendant les périodes sans souverain, l'essentiel de l'économie et de la politique du pays reposant sur plusieurs régions.

En réalité, malgré de nombreuses mentions d'agressions *xiongnu* dans les textes historiques chinois, ce peuple ne cherchait pas directement à menacer la stabilité de l'empire des Han, mais plutôt à entretenir des relations commerciales et des échanges diplomatiques avec celui-ci. Les conflits militaires ont été essentiellement dus à l'expansionnisme *han* sur les territoires du nord et du nord-ouest dont certains étaient occupés par les Xiongnu et d'autres convoités par ces derniers.

Les futures études archéologiques et historiques pourraient éclairer le fonctionnement interne des sites au sein d'une région et permettre de mieux définir les classes sociales *xiongnu*. Ces démarches ouvriront de nouvelles perspectives pour déterminer le rôle des Xiongnu dans la constitution de la politique extérieure de la Chine à l'époque des Han et pourraient apporter une image plus précise de la situation géopolitique en Asie orientale et centrale dans cette période.

REFERENCES

- BAN, Gu 班固. *Hanshu* 漢書 [Histoire des Han] Zhonghua shuju: Beijing, 1983. 12 vols.
BARFIELD, Thomas. Steppe Empires, China, and the Silk Route: Nomads as a Force in International Trade and Politics. In KAZANOV, Anatolij M., WINK, André. (eds.). *Nomads in the Sedentary World*. London: Curzon, 2001, pp. 234 – 249.

⁷⁰ DI COSMO, N. *Ancient China and Its Enemies*.

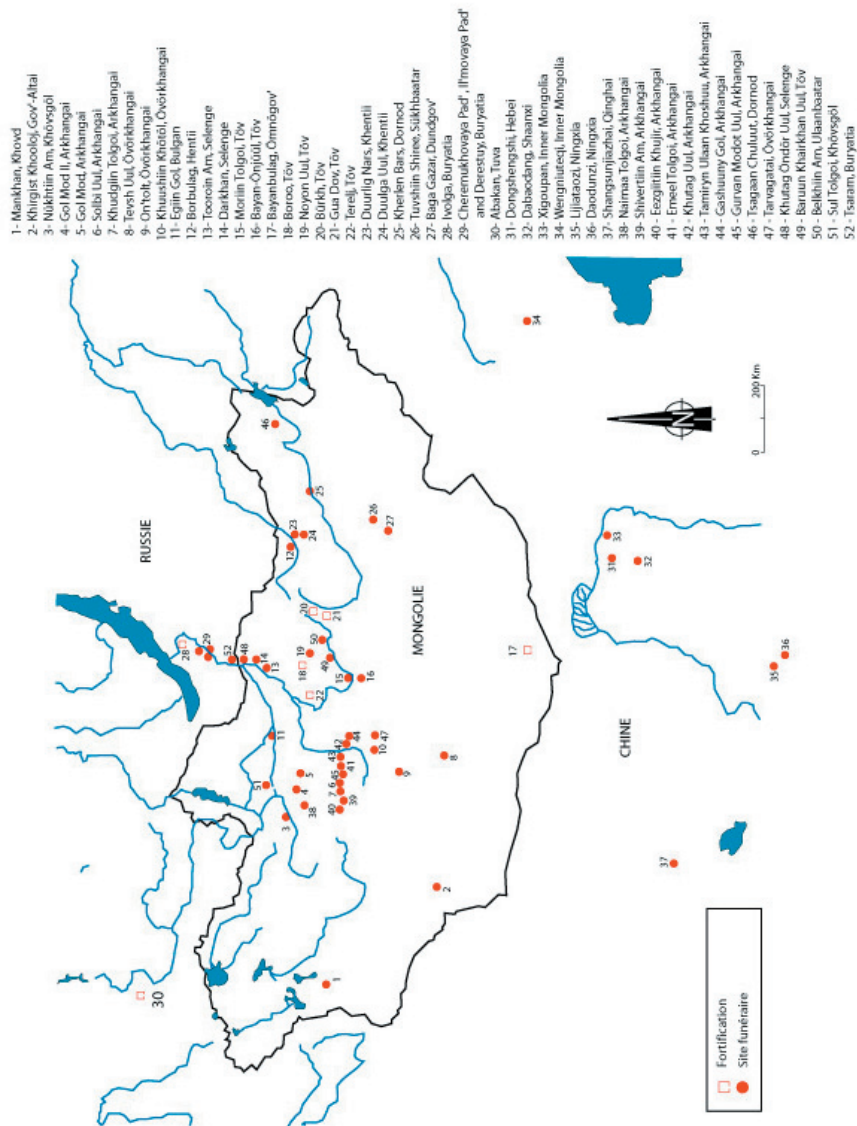
- BITCHURIN, Nikita Jakovlevitch. Бичурин, Никита Яковлевич. *Sobranije svedenij o narodakh obitavshikh v Srednej Azii v drevnije vremena* Собрание сведений о народах обитавших в Средней Азии в древние времена. [Recueil de renseignements sur les ethnies habitant l'Asie Centrale dans les temps anciens]. Moscou/Léninegrad: Akademija Nauk SSSR, 1950.
- BROSSEDER, Ursula, MILLER, Bryan K. (eds.). *Xiongnu Archaeology – Multidisciplinary Perspectives on the First Steppe Empire in Inner Asia. Bonn Contributions to Asian Archaeology 5*. Bonn: Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, 2011.
- CYBIKTAROV, Aleksandr Dondopovitch. Central Asia in the Bronze and Early Iron Ages (Problems of Ethno-Cultural History of Mongolia and the Southern Trans-Baikal Region in the Middle 2nd – Early 1st Millennia BC). In *Archaeology, Ethnology & Anthropology of Eurasia*, 2003, Vol. 13, No. 1, pp. 80 – 96.
- DAVYDOVA, Antonina Vladimirovna. Давыдова, Антонина Владимировна. *Ivolginskoe gorodishche* Иволгинское городище [La fortification d'Ivolga]. *Ivolginskij arkeologicheskij kompleks* Иволгинский археологический комплекс. Vol. 1. [Le complexe des sites archéologiques d'Ivolga. Vol. 1] Saint-Pétersbourg: Fond Aziatika, 1995.
- DE LA VAISSIERE, Etienne. Huns et Xiongnu. In *Central Asiatic Journal*, 2005, Vol. 49, No.1, pp. 3 – 26.
- DEGUIGNES, Joseph. *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux*. Paris: Dessaint & Saillant, 1756 – 1758. 5 vols.
- DI COSMO, Nicola. *Ancient China and Its Enemies*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.
- EREGZEN, Gelegdorjijn. Typology of Xiongnu Tombs in Mongolia. In National Museum of Korea (ed.). *Xiongnu, the First Empire of the Steppes: Archaeological Research of Its Tombs*. Seoul: National Museum of Korea, 2007, pp. 89 – 104.
- GROUSSET, René. *L'Empire des steppes: Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*. Paris: Payot, 2001.
- GUO, Moruo 郭沫若. *Guo Moruo juzuoxuan* 郭沫若劇作選 [Pièces de théâtre choisies de Guo Moruo]. Beijing: Renmin wenzue chubanshe, 1978, pp. 319 – 387.
- HOLOTOVA-SZINEK, Juliana. 奚芷芳. Menggu Xiongnu guizu mudi chubu yanjiu 蒙古匈奴贵族墓地初步研究. [Recherche préliminaire sur les nécropoles aristocratiques xiongnu de la Mongolie] In *Kaogu xuebao* 考古學報, 2009, Vol. 73, No. 1, pp. 69 – 88.
- HOLOTOVA-SZINEK, Juliana. Chevaux et Xiongnu en Mongolie. Où donc trouver les cavaliers nomades? In CHARLEUX, I., GOOSSAERT, V. et al. *Miscellanea Asiatica. Festschrift in Honour of Françoise Aubin*. Sankt Augustin – Nettetal: Institut Monumenta Serica, 2010, pp. 77 – 120.
- HOLOTOVA-SZINEK, Juliana. *Les Xiongnu de Mongolie*. Sarrebruck: Editions universitaires européennes, 2011.
- HOLOTOVA-SZINEK, Juliana. Preliminary research on the space organization of the Xiongnu territories in Mongolia. In BROSSEDER, Ursula, MILLER, Bryan K. (eds.). *Xiongnu Archaeology – Multidisciplinary Perspectives on the First Steppe Empire in*

- Inner Asia. Bonn Contributions to Asian Archaeology* 5. Bonn: Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, 2011, pp. 7 – 22.
- HONEYCHURCH, William, AMARTUVSHIN, Chunagijn. An Examination of Khunnu Period Settlement in the Egiin Gol Valley, Mongolia. In *Arkheologijn sudlal* [Археологийн судлал [Etudes archéologiques], 2003, Vol. 15, pp. 59 – 65.
- HUAN, Kuan 桓寬, *Yantielun* 盐铁论. [Dispute sur le sel et le fer] *Xinbian zhuzi jicheng* 新编诸子集成 37. Beijing: Zhonghua shuju, 1992.
- KONOVALOV, Prokopij Battörovitch. Коновалов, Прокопий Батторович. *Khunnu v Zabajkal'e* Хунну в Забайкалье. [Les Xiongnu de la Transbaïkalie] Ulan-Ude: Burjatskoe knizhnoe izdatel'stvo, 1976.
- KONOVALOV, Prokopij Battörovitch. *The Burial Vault of a Xiongnu Prince at Sudzha (Il'movaia Pad', Transbaikalia)*. *Bonn Contributions to Asian Archaeology* 3. Bonn: Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, 2008.
- KRADIN, Nikolaj Nikolajevich. Крадин, Николай Николаевич. *Imperija Khunnu* Империя Хунну. [L'empire des Xiongnu] Logos: Moscou, 2002.
- KWONG, Hing Foon. Wang Zhaojun dans les contes populaires contemporains. In *Etudes chinoises*, 1992, Vol. 11, No. 1, pp. 7 – 55.
- KYZLASOV, Leonid. Романович. Кызласов Леонид Романович. *Gunnskij dvorets na Jeniseje* Гүннский дворец на Енисее [Palais hunnique sur le Jenisej] Moscou: Nauka, 2001.
- LEI, Daphne Pi-Wei. Envisioning New Borders for the Old China in Late Qing Fiction and Local Drama. In DI COSMO, Nicola, WYATT, Don J. (eds.). *Political Frontiers, Ethnic Boundaries and Human Geographies in Chinese History*. London/New York: Routledge and Curzon, 2003, pp. 373 – 388.
- LIN, Gan 林幹. *Xiongnu tongshi* 匈奴通史. [Histoire générale des Xiongnu] Beijing: Renmin chubanshe, 1986.
- MAFM (ed.). *Mongolie, le premier empire des steppes*. Arles: Actes Sud, 2003.
- MOLODIN Vjatcheslav Ivanovitch. I., KANG, I.-U. The Yarkhoto Site (Turfan Depression, China) in the Context of the Hunnu Problem. In *Archaeology, Ethnology & Anthropology of Eurasia*, 2000, Vol. 3, No. 3, pp. 89 – 99.
- National Museum of Korea (ed.). *Xiongnu, the First Empire of the Steppes: Archaeological Research of Its Tombs*. Seoul: National Museum of Korea, 2007.
- PERLEE, Khöddögijn. Пэрлээ Хөдөөгийн. *Mongol ard ulsyn ert, dundad üenij khot suuriny товчоон* Монгол ард улсын эрт, дундад үений хот суурины товчоон. [Etude des fortifications antiques et médiévales de la République populaire de Mongolie] Oulan-Bator: Ulsyn khevlelij khereg khoroo, 1961.
- POUSAZ, Nicole, RAMSEYER, Denis. Mission archéologique helvético-mongole à Boroo Gol, Mongolie: campagne de fouilles 2005. In *SLSA Jahresbericht*. Zürich: Tamedia, 2006, pp. 227 – 245.
- POUSAZ, Nicole, RAMSEYER, Denis. Mission archéologique helvético-mongole à Boroo Gol, Mongolie: campagne de fouilles 2006. In *SLSA Jahresbericht*. Zürich: Tamedia, 2007, pp. 175 – 188.

- POUSAZ, Nicole, RAMSEYER, Denis. Mission archéologique helvético-mongole à Boroo Gol, Mongolie: campagne de fouilles 2007. In *SLSA Jahresbericht*. Zürich: Tamedia, 2008. pp. 219 – 232.
- POUSAZ, Nicole, RAMSEYER, Denis. Projet Mongolie: rapport de mission 2008. In *SLSA Jahresbericht*. Zürich: Tamedia, 2009, pp. 203 – 204.
- PSARRAS, Sophia-Karin. Han and Xiongnu. A Reexamination of Cultural and Political Relations I. In *Monumenta serica*, Vol. 51, 2003, pp. 55 – 236.
- PURCELL, David E., SPURR, Kimberly. C. Archaeological Investigations of Xiongnu Sites in the Tamir Valley. In *The Silk Road*, 2006, Vol. 4, No. 1, pp. 20 – 31.
- RUDENKO, Sergej Ivanovitch. Руденко, Сергей Иванович. *Kul'tura Khunnov i Noimulinskie kurgany* Культура Хуннов и Ноинулинские курганы. [La culture des Xiongnu et les kourganes de Noïn-Ula] Moscou-Léningrad: Akademija Nauk, 1962.
- SCHILTZ, Véronique. Tilia-Tepe: Nouveaux enjeux. In Ceredaf (ed.). In *L'art d'Afghanistan, de la préhistoire à nos jours, nouvelles données*. Paris: Ceredaf, 2005, pp. 71 – 84.
- SIMA, Qian 司馬遷. *Shiji* 史記 [Mémoires historiques] Beijing: Zhonghua shuju, 1998. 10 vols.
- SIMS-WILLIAMS, Nicholas. Sogdian Ancient Letter II. In Juliano, Annette L., Lerner Judith A. (eds.) *Monks and merchants: Silk Road Treasures from Northwest China*. New York: Harry and Abraham, 2001, pp. 47 – 49.
- STANDEN, Naomi. Raiding and Frontier Society in the Five Dynasties. In DI COSMO, Nicola, WYATT, Don J. (eds.). *Political Frontiers, Ethnic Boundaries, and Human Geographies in Chinese History*. London/New York: Routledge and Curzon, 2003, pp. 160 – 191.
- TSEVEENDORJ, Damdinsürengijn. Цэвээндорж, Дамдинсүрэнгийн. *Mongolyn arkheologijn Sudalga 1983 – 1992* Монголын Археологийн Судалга 1983 – 1992. [Recherches archéologiques en Mongolie 1983 – 1992]. Vol II. Oulan-Bator: Sh. U. A. Arkheologiiin Khureelen, 2003.
- UMEHARA, Sueji 梅原未治. *Mōko Noin-Ula hakken no imotsu* 蒙古ノイン・ウラ発見の遺物. [Les découvertes de Noïn-Ula]. Vol. 27. Tokyo: Tōyō bunko, 1960.

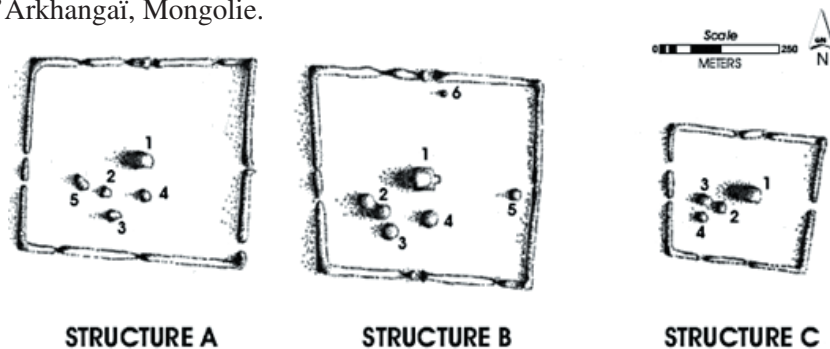
PLATES

HOLOTOVÁ-SZINEK, 1. Carte des sites Xiongnu.



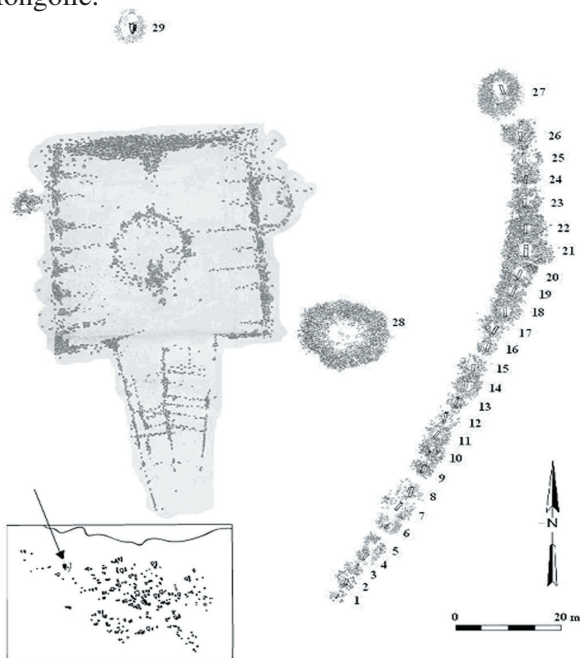
© Juliana Holotova-Szinek et MAFM.

HOLOTOVÁ-SZINEK, 2. Plan de la fortification *xiongnu* de Khermen, province de l'Arkhangai, Mongolie.



© PURCELL, D. E., SPURR, K. C. Archaeological investigations of Xiongnu sites in the Tamir valley. In *The Silk Road*, 2006, Vol. 4, No. 1, p. 22.

HOLOTOVÁ-SZINEK, 3. Complexe réunissant 29 structures satellites autour de la tombe principale numéro 1, nécropole *xiongnu* de Gol Mod II, province de l'Arkhangai, Mongolie.



© Miller, B. K. et al. A Xiongnu Tomb Complex: Excavations at Gol Mod 2 Cemetery, Mongolia (2002 – 2005). In *Mongolian Journal of Anthropology, Archaeology and Ethnology*, 2006, Vol. 2, No. 2, p. 17.

HOLOTOVÁ-SZINEK, 4. Tombe numéro 7, cimetière *xiongnu* de Khutgijn Tolgoj, province de l'Arkhangai, Mongolie.



© Mission archéologique mongole et coréenne.

HOLOTOVÁ-SZINEK, 5. Carte représentant l'hypothèse sur l'organisation spatiale des sites *xiongnu* en Mongolie.



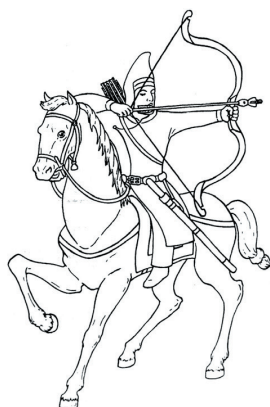
© Juliana Holotova Szinek.

HOLOTOVÁ-SZINEK, 6. Fragments de miroirs chinois retrouvés sur le cimetière d'Egijn Gol, province de Bulgan, Mongolie.



© MAFM.

HOLOTOVÁ-SZINEK, 7. A gauche: Aiguilles de mors en corne et mors en fer, cimetière d'Egijn Gol, province du Bulgan.



© MAFM.

A droite: Reconstitution de l'équipement des cavaliers xiongnu réalisée selon les découvertes archéologiques en Mongolie. TSEVEENDORJ, D. Цэвээндорж, Д. *Mongolyn arkheologijn Sudalga 1983 – 1992. Монголын Археологийн Судалга 1983 – 1992.* [Recherches archéologiques en Mongolie 1983 – 1992] vol II. Oulan-Bator: Sh. U. A. Arkheologiin Khureelen, 2003. p. 75.

